

## «Les Hautes Ecoles ne semblent pas être une priorité pour l'Etat»

ÉDUCATION | Le directeur des HES s'alarme d'un cruel manque de locaux.



© Pascal Frautschi | Le directeur général des hes de Genève, François Abbé-Decarroux  
JÉRÔME FAAS | 20.10.2008 | 00:00

La crise du logement multiplie les victimes. Après les particuliers, voilà que l'enseignement supérieur tire la sonnette d'alarme. Le 2 octobre, Jean-Dominique Vassalli, le recteur de l'Université, s'inquiétait dans nos colonnes: «La construction de bâtiments n'avance pas. Voilà presque dix ans qu'aucun chantier n'a démarré. Mais pour nous développer, nous avons besoin de place.»

Aujourd'hui, François Abbé-Decarroux, directeur des Hautes Ecoles spécialisées (HES) genevoises, prend le relais. Il annonce le regroupement des différentes écoles sur deux sites prioritaires, mais presse aussi l'Etat d'agir. «Les projets planifiés pour 2009 ont été repoussés. Nous pourrions avoir le sentiment que l'enseignement supérieur ne fait pas partie des priorités du Conseil d'Etat. A terme, cela pourrait avoir des effets sur le choix des étudiants et, par ricochet, sur l'attractivité du canton pour les entreprises.»

Pourquoi désirez-vous concentrer vos activités sur deux sites principaux? La HES-SO de Genève regroupe 6 écoles sur 21 sites, dans 30 bâtiments. Cet éparpillement occasionne de lourds coûts de fonctionnement. En centralisant, nous réaliserions des économies qui financeraient 50% des investissements nécessaires au regroupement. Celui-ci permettrait aussi d'absorber la croissance d'étudiants de 35% prévue pour 2025.

Où souhaitez-vous vous implanter? Les deux sites principaux retenus sont ceux de Batelle, à Carouge, et rue de la Prairie, en bas de la Servette. Les conseillers d'Etat Mark Muller et Charles

Argus Ref 32984575

Beer nous ont donné le feu vert pour le dépôt des crédits d'études. Ces bâtiments sont planifiés à l'horizon 2013-2017.

Les avantages de cette opération ne sont-ils qu'économiques? Ils vont bien au-delà. Le regroupement permettrait d'accroître la cohérence du projet HES genevois et sa visibilité. Genève et sa région constituent une métropole avec tous les problèmes que cela suppose: mobilité, vieillissement de la population, chômage, etc. Nous désirons traiter ces sujets avec une approche disciplinaire croisée. Or, les projets de recherche naissent bien souvent d'une rencontre autour d'un café entre -chercheurs à la cafétéria. Dans cette optique, Batelle devrait ainsi réunir la gestion, le travail social et la santé.

Vous avez reçu le feu vert de l'Etat, mais lui reprochez sa lenteur. Une prise de conscience se fait jour, mais il faut une véritable volonté politique. L'Université et les HES semblent -laissées-pour-compte dans les -projets d'investissement. Le bâtiment B de Batelle et le Centre médical universitaire 5 (CMU 5) étaient planifiés pour 2009. Ils n'apparaissent plus dans le projet de budget d'investissement. Ce n'est pas un bon -signal.

Que craignez-vous? Nous risquons une perte d'attractivité par rapport aux autres écoles de Suisse romande. Les autres cantons mettent le paquet dans l'enseignement supérieur: Neuchâtel avec l'Ecoparc, Fribourg avec le plateau de Pérolles, Lausanne avec Dorigny, le Valais avec le site de Sierre. Ces projets reflètent la capacité des cantons à créer des emplois et attirer des entreprises. A l'inverse, ni nous ni l'Université n'avons été consultés sur le projet Praille-Acacias-Vernets.

Vous vous attendiez à être approché? En 2006, j'avais contacté les CFF, qui possèdent des terrains à la Praille, pour y regrouper les arts, le design et la musique dans un seul bâtiment. L'Etat m'avait fait comprendre que ce n'était pas le moment, que des projets très importants étaient en cours. Je regrette que, depuis, nous ayons été oubliés.

Alors que l'urgence, selon vous, est patente? Dans certains bâtiments, nous avons atteint les limites physiques d'accueil. Le provisoire et le morcellement sont les seules possibilités qui nous restent. Quand on compare par exemple les locaux de notre Haute Ecole d'art et de design avec ceux de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, il n'y a pas photo. Si nous manquons de locaux pour installer les équipements, par exemple des studios cinéma, même avec les meilleurs professionnels, nous restons dans le bricolage.

Un bricolage relevé par la Confédération. En 2003, lorsque ses experts ont visité nos écoles, ils ont estimé que la qualité des formations était magnifique, mais que les bâtiments n'étaient à la hauteur ni de notre niveau ni de nos ambitions. Les prochaines accréditations HES tombent en 2012-2013. D'ici là, il faut mettre le paquet.

Si une solution vous était proposée à la Praille, pourriez-vous renoncer aux solutions Batelle et Prairie? Plusieurs variantes sont possibles. Nous cherchons à accroître notre collaboration avec l'Université, sur les plans académique, de la recherche et du transfert de technologies, notamment en ce qui concerne la pharmacie, l'horlogerie ou les biotechnologies. Nous sommes complémentaires, dans tous les domaines. Nous songeons aussi au rapprochement de HEC et de la Haute Ecole de gestion, dans l'optique de créer une business school. La coopération entre les Hôpitaux universitaires et l'Ecole d'ingénieurs est déjà un succès. Mais justement, des bâtiments sont nécessaires pour opérer ces transferts de technologies et ces collaborations en général. C'est pour cela que nous souhaitons être associés au projet la Praille-Acacias-Vernets, tout comme l'Université.